Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 40 (1952)

Heft: 793

Artikel: Après la victoire abolitionniste en France

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-267604

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE-CI. DE-LA =

France

Mme Milhaud-Sanua, fondatrice à Paris de l'Ecole de Haut Enseignement commercial, recelle qui forme des secrétaires pour les postes supérieurs de l'administration et des affaires, a été décorée de la rosette de la Légion d'hon-neur. Notre journal, auquel elle s'intéresse vivement, lui adresse ses chaudes félicita-

Mme Suzanne Grinberg a aussi reçu la ême décoration, au titre du Ministère de même la Justice.

Quatorze théâtres de Paris — environ la moitié — sont dirigés par des femmes: Simone Berriau (Antoine), Parisys (Michel), Michèle Verly (Gramont), Routy-Jansky (Verjanic), Paule Rolle (du Gymnase), Mary Morgan (Saint-Georges), Yvonne Printemps (de la Michodière), Marie Favella (de l'Ambigu), Eva Berbson (Grand-Guignol), Martine de Breteuil (Monparnasse), Germaine Roger (Geieté, Juriges), E. Hijar (Edquard VIII) Breteuil (Monparnasse), Germaine Roger (Gaieté-Lyrique), E. Hijar (Edouard VIII).

En Belgique, on a discuté, au Conseil de Cabinet, de la création d'une carrière fémi-nine de la chancellerie.

nme de la chanceneure.

L'Association belgo-américaine a donné un diner, présidé par Mme Betty Barzin, en l'honneur de Mme Perle Mesta, envoyé extraordinaire et Ministre plénipotientiaire des Etats-Unis à Luxembourg.

Parmi les participants au 9me Conseil de l'Institut de physique Solvay, à Bruxelles, on notait la présence de Mlle Yvette Cauchois, professeur à la Sorbonne.

Le Président du Conseil était accompa-gné de sa femme, Lady Bragg, ancien maire de Cambridge. un des inventes de la laction de laction de la laction de la laction de laction de la laction de laction de la laction de l de Cambridge, un des juristes anglais les plus en vue et qui fait partie de la Commis-sion royale chargée de l'étude de la réforme des lois du divorce en Angleterre.

A l'occasion de la rentrée solennelle du Jeune Barreau d'Anvers, Me Madeleine Kreg-linger-Van Santen a développé le thême, L'Amour contre le crime.

Au concours international de quatuors à Liège, des concurrents de treize nations avaient présenté cinquante-cinq partitions ma-nuscrites. C'est une compositrice polonaise, Mlle Bacewitz, qui a obtenu le premier prix.

Grande-Bretagne

Miss Marian Tildesley est président de la Société royale d'Anthropologie.



Lord and Lady Pethik Laurence, soutiens de la première heure du suffrage féminin en Angleterre, ont célébré le 2 octobre, leurs noces d'or. Au cours d'un grand diner, des messages venus des cercles féministes de toutes les parties du monde furent lus et de nombreux discours furent prononcés par des personnalités suffragistes bien connues: Syl-via Pankhurst, Marion Reeve, etc.

Pays-Bas

Mlle Liane La Tour, jusqu'à présent hô-tesse de l'air, vient d'être engagée, première femme dans la profession, comme pilote de l'aviation commerciale hollandaise.

Allemagne

En Allemagne, les femmes forment le 7,6 % des députés au Parlement fédéral, le 7,2 % dans les diètes locales, le 8,8 % dans les comissions du Parlement.

Elles représentent le 30 % du parti chrétien social, le 20 % du parti socialiste, le 15 % du parti libéral.

Elles forment le 27 % des travailleurs de l'industrie et du commerce, le 33 % des travailleurs de l'agriculture.

La spécialiste qui soigna le général Man-nerheim était la doctoresse Nanna Svartz, pro-fesseur au Karolinska Institute de Stockholm.

Dans le monde

Dans le monde

Le 13 septembre, la présidente du Conseil international des femmes, Mme Eder (Zurich), qui dans un voyage autour du monde, rendait visite à différents Conseils nationaux, se trouvait à New-York. Au cours d'une réception offerte par le comité d'hospitalité du Conseil américain, elle a parlé du mal résultant du trafic des stupéfiants et elle a instamment demandé aux organisations fémi-nines de participer à la lutte contre ce fléau.

En 1950, il y eut cent ans que fut fondé le Collège médical de Pennsylvania, destiné à l'instruction médicale des femmes. Ann Preston, une diplômée de la première volée de l'Ecole, fut la première femme professeur de médecine aux Etats-Unis. Elle eut une chaire de physiologie et d'hygiène. Une autre élève, Dr Hanna Longshore, fut la première autorisée à pratiquer; Dr Clara Swain fut la première à partir comme médecin missionnaire féminin aux Indes en 1869.

Mrs Anna Rosenberg, ministre adjoint de la défense nationale, après avoir fait une tournée dans les cantonnements américains en Europe, s'est rendue au Japon, dans le même but. Elle a également visité le front de Corée.

Douze Européennes venant d'Autriche, de France, de Hollande, de Norvège et de Suède participent à des cours d'initiation aux travaux d'agriculture organisés uniquement pour les femmes sur l'initiative du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis.

Mrs Lilian Pavey a inventé une machine

Après la victoire abolitionniste

en France

Lorsqu'une victoire sociale a été remportée, lorsqu'une loi votée et appliquée semble avoir à tout jamais réprimé un abus, nombreux sont les partisans qui croient la partie définitivement gagnée. On dépose les armes et l'on s'abandonne au repos, l'esprit tranquille.

Ainsi en est-il de la fermeture des maisons de telémesters.

Aniss en est-n de la terneture des maisons de tolérance, en France, obtenue à l'aurore de la quatrième République et qui a soulagé bien des consciences. On a longtemps célébré ce succès et l'on pouvait croire que dans ce pays, le chemin était aplani, qu'il n'y aurait plus à lutter.

plus à lutter.

On ne pouvait s'imaginer pourtant que tous les trafiquants qui vivaient (et combien largement) de l'exploitation du vice, renonceraient à ce commerce rémunérateur. Depuis le décret voté en 1946, ils n'ont pas cessé de développer des activités souterraines pour récupérer les positions perdues.

Ils ont essayé d'accréditer le bruit, tout d'abord, que les maladies vénériennes avaient regagné du terrain depuis que les prostituées n'étaient plus obligatoirement inscriles et soumises aux visites médicales régulières. Mais les statistiques ont montré, inexorablement le recul de ces maux.

Sur 100 000 habitants, on compte en: 1947 1948 1949 1950 29 21 11 malades de la syphilis.

Pour la blénorragie, la diminution des cas est de 50 % par rapport à 1945.

D'autres moyens sournois ont été prévus pour persuader l'opinion publique que l'ins-titution des maisons est indispensable :

les rabatteurs de clubs et d'agences de voyage devraient provoquer les réclamations des étrangers qui se plaindraient « qu'on ne peut plus s'amuser » ;

à la porte de certains hôtels, il faudrait provoquer de l'embouteillage, pour prouver que, décidément, depuis que les maisons sont

fermées il y a une grave lacune dans la société et que les voisins protestent ;

les prostituées qui profiteraient de l'occa-sion pour changer de métier, pour se re-classer comme on dit, en seraient empêchées par tous les moyens;

il faudrait faire surgir partout autant d'in-cidents que possible pour démontrer que de-puis l'application du décret il y a des choses qui clochent ;

qui clochent; un système de corruption bien organisé doit gagner à la cause des souteneurs et des tenanciers de maisons closes, des méde-cins, des policiers, des journalistes, des par-lementaires, afin que leur avis répandu par la publicité et la presse, agisse sur l'opinion publique.

publique.

Cette propagande des tenanciers a en tous cas réussi dans les milieux militaires et l'on continue d'avoir des maisons à l'intérieur des casernes et des femmes séquestrées à l'intention de la troupe. Des scandales révèlent en effet leur présence: à Fréjus (Var), à Senlis (Oise) où il y aurait cinq pensionnaires pour 250 hommes, à Epinal.

D'autres canadales cert feleté à Segen, aux

pour 250 hommes, a Epinal.

D'autres scandales ont éclaté à Saïgon, au Maroc, où dans une bagarre, à Casablanca, entre Sénégalais et Marocains se disputant une même femme, il y eut 61 morts et 119 bles-

sés.
Si, comme ces scandales le prouvent, la loi n'est pas strictement appliquée, c'est que la police des mœurs qui est censée la faire respecter est corrompue. Si la police tout court en était chargée, comme c'est le cas

court en était chargée, comme c'est le cas ailleurs, les choses ne se passeraient pas ainsi. Comme on le voit, les partisans de la réglementation continuent la lutte et sont prêts à profiter du moindre fléchissement de l'opinion, du moindre relâchement, pour exploiter à nouveau leurs malheureuses esclaves.

Ne nous laissons pas endormir.

(d'après un article paru en juillet-août 1951 dans la Revue abolitionniste).

écrire de la musique. Il s'agit d'une machine de six octaves.

Le Parlement indien a entamé un débat sur un projet de loi autorisant les femmes à demander le divorce et à rendre la mono-

gamie obligatoire.

Cependant les Hindous orthodoxes s'opposent violemment à l'adoption de telles mesures législatives en contradiction avec les lois instaurées depuis plus de 5000 ans

Mrs Hilda Abba, jeune mère de 33 ans, ba-chelière en théologie de Melbourne, a été nommée professeur de théologie.

Suisse

Le Département de justice et police du canton de Vaud, qui a déjà nommé une assistante à la police de sûreté, en la personne de Mile Thérèse Vallotton, vient de lui adjoindre une seconde assistante, Mile Jacqueline de

May. Ces collaboratrices, nous dit-on, ont suivi le cours complet d'instruction, d'une durée de neuf mois, que font les inspecteurs de la police de sûreté.

Trois assistantes fonctionnent à la police lausannoise; elles seront bientôt quatre, comme les Trois Mousquetaires!

Sur l'initiative de Mme Charles Perret, na-guère présidente de l'Union des femmes de Montreux, aujourd'hui à Lausanne, s'est créé dans cette dernière ville, un « Fonds Dr Lu-cien Bovet » afin d'encourager l'éducation an-tialcoolique de la jeunesse.

Les brèves informations parues sous cette rubrique ont été glanées dans divers journaux féminins: International Women's News, Eulletin du Conseil International des Femmes, Bulletins des Conseils nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, etc.

Publications reques Histoire

Le règne de Napoléon Ier est une source inépuisable et il ne se passe pas une seule année sans que paraissent, à 150 ans de dis-tance, de nouveaux ouvrages toujours pas-sionnants et destinés à satisfaire la curiosité

sionnants et destinés à satisfaire la curiosité des amateurs d'histoire.
Cette année, Alville, offre au public un petit livre qui ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de chez nous. La vie d'Albert de Watteville, que l'auteur a reconstituée au moyen de sa correspondance inédite, évoque devant nos yeux cette vieille société suisse, patricienne, mélée de si près aux événements européens, et où chaque famille se trouve avoir, à Berlin comme à Paris, des représentants distingués qui, entraînés dans le tourbillon des guerres impériales, cherchent à sauver l'honneur et la liberté de la Suisse. Le cas d'Albert de Watteville est tout à fait extraordinaire, car ce jeune officier d'ordonnance de l'Empereur, avait servi auparavant dans l'ardinaire, car ce jeune officier d'ordonnance de l'Empereur, avait servi auparavant dans l'armée prussienne et avait été fait prisonnier à la bataille d'Auerstadt! On lira comment son père, l'avoyer Rodolphe de Watteville, fut contraint de faire entrer son fils dans l'étatmajor du Maréchal Lannes, afin qu'il servit, en quelque sorte, d'otage et garantit à l'Empereur la fidélité des troupes que la Suisse, par l'acte de médiation, devait fournir à la France — et l'on suivra la vie aventureuse du jeune officier, en Espagne, sur le Danube, jusqu'à la retraite de Russie où il devait trouver la mort. Mais cette correspondance, fraiche et juvénile, nous ouvre aussi un aperçu sur la vie de cette société impériale, où

l'héroïsme se mêle à l'esprit d'intrigue, et dans laquelle le jeune Bernois se trouve brus-quement plongé. Remercions donc l'auteur de ses recherches, de son information sûre et aussi du charme

de sa langue à la fois simple et évocatrice

lville — Un Suisse officier d'ordonnance de Napoléon, Albert de Watteville. Libraire Rouge, Lausanne.

Notre correspondante à Paris interroge

Le Goncourt malgré lui

Le Goncourt malgré lui

Quelques jours avant l'attribution du Prix
Goncourt, Julien Gracq, auteur du «Rivage
des Syrtes», nous affirmait:

«Non seulement je ne suis pas candidat,
mais je suis, et aussi résolument que possible,
non-candidat! ».

Le voici donc, aujourd'hui, lauréat d'un
prix qu'il a refusé avant que de l'avoir, beau
sujet de comédie que l'on pourrait intituler:
«Le Goncourt malgré lui»...

Maintient-il sa position? C'est la question
que nous lui avons posée, non pas chez son
éditeur où il n'était point, mais bien à la
Closerie des Lilas, dont le nom évoque tant
de souvenirs de la Belle Epoque... et où
nous avons enfin pu le saisir.

— Certes, nous répondit-il, il n'est pas
question pour moi de changer d'opinion. Je
reconnais volontiers, bien que n'aimant pas les
jurys littéraires... qu'il se trouve parmi eux
certains éléments dont un écrivain ne peut pas
récuser les suffrages. Et je ne nie pas que
certains de ceux-ci m'aient été agréables. Mais récuser les suffrages. Et je ne nie pas que certains de ceux-ci m'aient été agréables. Mais ceci dit, je refuse le Prix Goncourt!

Bel exemple d'un écrivain logique avec luimème, et fidèle à ses idées... mais refus qui ne pouvait nous surprendre, venant de l'auteur de ce remarquable pamphlet infitulé «La Littérature à l'Estomac», paru voici un an dans la revue « Empédocle », et où Julien Gracq stigmatisait férocement l'attitude de certains écrivains qui n'œuvrent plus qu'en vue des prix littéraires...

Mais que dire de son éditeur, qui pousse le stoïcisme jusqu'à être d'accord avec le lauréat, et qui accepte de ne pas revêtir le livre couronné de la traditionnelle bande portant: « Prix Goncourt » 2 C'est là un bel exemple.

ronné de la traditionnelle bande portant:
« Prix Goncourt »? C'est là un bel exemple
de désintéressement et de dévouement à la
chose littéraire... et José Corti, dont la devise est: « Rien de commun », mériternit,
certes, le Prix des Editeurs!
« Le Rivage des Syrtes » est

certes, le Frix des Editeurs!

«Le Rivage des Syrtes» est une sorte de récit allégorique, traitant du mythe de la guerre, et nous transportant dans un autre monde et une autre époque non sans poésie.

C'est un récit d'aventure, certes, mais aussi C'est un récit d'aventure, certes, mais aussi et surtout d'aventure intellectuelle, servi par une langue qui se rattache à la lignée des classiques, et l'on n'est point surpris que son auteur soit sorti de l'Ecole normale, et titulaire d'une agrégation d'histoire... Car, sous son vrai nom, Louis Poirier, il est professeur au lycée Claude Bernard.

Nul doute que ses élèves ne jugent favorablement un mattre qui refuse un pris l'Engalement un mattre qui refuse un parix l'Engalement par l'acceptance de l'acceptance de

rablement un maître qui refuse un prix! Encore que son exemple puisse être jugé subver-sif par certains, et donner à ses jeunes admi-rateurs un goût prématuré pour l'indépendance... Pour nous qui sommes en âge de choisir librement, nous avouons trouver sym-thique l'attitude d'un écrivain qui ne trahit point ses idées...

Romans

Dans le domaine rural de Chilpertuis vivent côte à côte Hugues, le maître, le mari, le père, et l'enfant — sept ans au début du livre — chacun sa vie propre. Hautain, froid, mais malheureux de cette froideur, celui qui dicte ses volontés à tous, Hugues entend maintenir les traditions, les rites de ses ancêtres dont la galerie de portraits révèle à quel point ils furent, de tous temps, plus que graves, austères, farouches, dans leur mysticisme à outrance.

Ce mysticisme domine tout le livre, et c'est miracle que, dans une ambiance pareille un petit garçon, puis un jeune hormme aient

un petit garçon, puis un jeune homme aient pu se sentir heureux et gai, nourri, à journées faites, d'un enseignement bien au-dessus de santes, u un enseignement bien au-dessus de son âge par un père qui surveille jalousement tout élan affectueux. Ce père aime ce fils unique, mais l'éducation de l'âme qu'il cherche à former se'on la pensée des aïeux, répand une atmosphère de sécheresse intolérable.

lérable.

Il y a d'autre part la mère, mariée à cet homme de glace qu'est Hugues. Jeune fille spontanée, choyée, elle mène désormais une vie monacale, et son amertume n'est adoucie que par l'enfant qui — miracle) encore — ne saisit rien, même presque jeune homme, de l'antagonisme foncier qui écarte l'un de l'autre ses narents tre ses parents.

tre ses parents.

Et il y a surlout le domaine, enchanteur pour Claude avec ses fermes, ses bœufs, ses vaches, ses moutons, l'écurie avec ses beaux chevaux, les bois, la récurie avec ses beaux d'autre ambition que d'y rester ou d'y reteurnes.

tourner. Il y a aussi la présence, plus tard, de